

Tentative de suicide d'un Roubaisien dans le canal

Le malheureux rattaché à la vie après deux heures d'efforts. Au cours de la soirée de jeudi, vers onze heures, un roubaisien, Henri Vandenberghe, domicilié rue Ingres, à Roubaix, a tenté de mettre fin à ses jours, en se jetant dans le canal, à Tourcoing.

Les passants qui avaient aperçu le désespéré se jeter à l'eau, accoururent à son secours et parvinrent, après plusieurs plongées, à le ramener sur la berge. Ils le transportèrent ensuite inanimé au commissariat de police du 2e arrondissement.

C'est là que M. le docteur Vermeersch, prévenu, arriva immédiatement pour donner ses soins au malheureux. On juge du dévouement tenace et remarquable des sauveteurs ! Après deux heures d'efforts, le docteur est parvenu à faire reprendre ses sens au désespéré, qui fut ensuite ramené à son domicile. Il a promis de ne plus tenter à ses jours.

LE PACIFISME ET LES CATHOLIQUES. — La conférence que nous avons annoncée à ce lieu vendredi soir, à 8 heures, à la Maison des Euvres, 85, rue des Ursulines, M. l'abbé Leclou, supérieur au Collège, a présenté M. A. Vanderclop, ancien élève de l'Institution.

Le conférencier a ensuite récidivé l'intéressante causerie faite jeudi soir, à Roubaix. Son succès a été des plus vifs et s'est traduit par de nombreuses adhésions à la société Gratty.

LA MAISON ROTSE, 45, rue St-Jacques, Tg., a l'honneur d'informer sa clientèle que le Magasin de modes sera transféré, même rue, 37.

Elle s'est adjoint toutes les nouveautés p dames et fillettes, robes, manteaux, confections, etc. Arrière spécial en costumes tailleur et robes. Ouverture: Dimanche 20 mai (Pentecôte), 6h30

CHEVEUX EMBALLÉS. — Dans la matinée de vendredi, vers dix heures du matin, un équipage appartenant à MM. Roussel et Bonte, brasseur, rue du Brun-Pain, stationné rue Faidherbe. Les chevaux ayant eu peur, prirent le mors aux dents. Ils traversèrent la rue Carnot et s'engagèrent dans la rue des Orphelins. Devant le magasin de M. Van Commebeck, fabricant de caoutchouc, le camion accrocha une voiture appartenant à Mlle Walkens, de Neuville-en-Ferrain.

Sous la violence du choc, les trois chevaux roulerent sur le sol. Ils se relevèrent d'ailleurs, sans grand mal. Il n'y a pas d'accident de personne.

CHAUSSURES. — Chez F. Farnet-Kestel, 47, rue de la Cloche, un homme âgé de 12,50 ans; bust. femmes boxfall, 12,50. Grand choix bottines enfants. 54242d

LA MARGUERITE, le gâteau d'été de la maison Cornet, à Tourcoing. Déposé. 66428d

UNE DISPARITION. — M. Théophile H., 54 ans, chiffonnier, a déclaré au poste central de police que sa belle-sœur, Marie S., 55 ans, qui demeurait avec lui est disparue de son domicile depuis le 27 mai, à midi.

Elle est vêtue d'une robe et d'une blouse en étoffe noire, chaussée de pantoufles grises. Elle ne paraît plus pour de toutes ses facultés.

NOUVEAU: Dimanche et lundi, exposition de grands portraits. Ruys-Moré, 30, rue de Tournai. 66427d

ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Un homme de peine des Chaudronneries de Roubaix-Tourcoing, rue de Roubaix, 27 bis, M. Théodore Six, 25 ans, rue de Nancy, 5, en travaillant chez MM. Charles Thibierge et fils, rue de la Vigne, a glissé sur une corniche et s'est fait une blessure à la jambe droite. Docteur Dehael; 15 jours de repos.

Chez M. Delbecq, négociant, rue de Roubaix, un magasinier, M. Pierre Miniean, 42 ans, rue des Phaléniques, 126, en chargeant un camion chargé d'une charrette, a eu l'articulation gauche entraînée vers une poutre de fonte et le rebord d'un camion. Vingt jours de repos; docteur Dehael.

FLEURISSEZ VOS JARDINS. Ponthieux, Tg. INSTALLATIONS ELECTRIQUES complètes d'usines et d'appartements. Nombreuses références sur place. Deoolange et Loizeau. Tél. 14. 66427d

6 PORTRAITS SOIGNES, 2 francs, 81, rue Desmurtz, Tourcoing. 831

« SONNETS AU CLAIR DE LUNE », 3 fr. 25; « Poèmes du Travail et du Réve », 3 fr. 25. Œuvres de M. Amédée Prouvost fils. En vente: Librairies du « Journal de Roubaix », 71, Grande-Rue, Roubaix; 33, rue Carnot, Tourcoing. 66198

NOUVEAU UNE SCENE DE VIOLENCE. Un ouvrier de Mouvaux travaillant chez M. Pollet, à Tourcoing, M. Albert Jacquemont, 24, rue Basse, revenait vendredi matin de l'usine. Il passait vers 6 heures 1/2, au sentier de l'Épinette, quand arrivé un peu au-dessus de la ferme de l'Épinette, il rencontra un ouvrier vélocipédiste, travaillant à Tourcoing, Elvout Willy. Les deux hommes, assurés-ou, ont l'un contre l'autre une petite rançonne, remontant à plusieurs mois. Wilken, en apercevant Jacquemont, sortit de sa poche un petit loup plombé et en porta trois coups à la tête de son rival.

Jacquemont fut atteint au maxillaire gauche, près de l'oreille gauche et à l'avant-bras gauche. Il réussit néanmoins à maîtriser son agresseur qui fut conduit à M. Pétrot, commissaire de police, procédé à l'interrogatoire des deux hommes et laissa Wilken en liberté provisoire après lui avoir dressé procès verbal.

M. Jacquemont a reçu, d'autre part, les soins de M. le docteur Dufraille.

WATTRELOS

LE CONSEIL MUNICIPAL a tenu hier soir sa première réunion de la session ordinaire de cette année à ce pour but de régler diverses questions dont la solution était nécessaire à l'établissement du budget de liquidation, autrement dit « additionnel » de 1939.

Diverses questions intéressantes ont été traitées, comme on le verra par le compte-rendu que nous publions d'autre part.

LE BUREAU DE L'ETAT-CIVIL sera ouvert le lundi de la Pentecôte de dix heures du matin à midi. M. Louis Leurland, adjoint au maire, sera à la disposition des futurs mariés à partir de dix heures du matin. Ceux-ci se rendront à la mairie pour se faire attendre, et de se présenter avant onze heures.

BEURRE PUR: 1.25, 1.35, 1.40 1/2; beurres d'Avesnes, 1.40; beurre belge, 1.60. Laiterie des Falles, 51, rue Pierre-Moté, Roubaix. 66433

Entreprise d'AMCOURTMENT Objets d'Art 30, rue de la République, Lille. NOREL-COYEZ. Tél. 1044

LILLE

L'incendie des Magasins Généraux Le formidable incendie qui a détruit, le mardi 18 mai, les vastes magasins généraux de Lille, n'est pas encore complètement éteint.

Il est toujours surveillé par plusieurs pompiers qui continuent à arroser les débris fumants au fur et à mesure que s'opère le déblaiement déjà commencé.

du 5^e arrondissement, sur les causes de l'incendie, conclu à un accident.

ECOLE SUPERIEURE PRATIQUE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE LILLE Le ministre du Commerce a informé le directeur de l'école qu'il accorde, cette année, trois bourses un quart à l'école de Lille. Les candidats à ces bourses devront envoyer avant le 15 juin à M. le Préfet du département de leur domicile leur demande accompagnée des pièces exigées en pareil cas.

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE A LA FILATURE VRAU. — Le feu a éclaté dans un sous-sol de la filature Vrau, rue du Pont-Neuf, vendredi après-midi, vers trois heures et demie. C'est, croit-on, par suite de l'échauffement d'un amoncellement de résidus que l'incendie s'est produit.

Aux premiers crépitements des flammes, ouvriers et ouvrières, au nombre de cinq cents environ, se portèrent vers les issues. L'évacuation s'effectua heureusement sans accident.

Le pompier de la caserne Malus, avec la pompe à vapeur, ceux du Dépôt et de la Halletterie, furent vite sur les lieux du sinistre.

En raison de cette promptitude de secours, le feu put être rapidement éteint.

On ignore actuellement le montant des pertes, couvertes par une assurance.

Triomphe III plus de 125.000 chapeaux de paille sont vendus chaque été aux Galeries Lilloises. (Faites vos achats en semaine). 86741

CONGRES DES SECRETAIRES ET EMPLOYES DE LAIRIE. — Le sixième Congrès national des secrétaires et employés de mairie tiendra ses assises à Paris, les 29, 30 et 31 mai 1939. Pour le Nord, le Fag-de-Calais, toutes les demandes de statuts d'adhésions ou de renseignements doivent être adressées au secrétaire général de la section départementale de l'Union, 13, avenue Saint-Laur, Lille.

AVIS: Cyclistes et Photographes, c'est aux Galeries Lilloises qu'on trouve la plus grande collection de cycles et photographes. Demandez: 1679-9

LE FLAIR DES CHIFFONNIERS. — Dans un cabanon situé près du poste militaire de la porte d'Aras, les chiffonniers « Athos » et « Prince » découvrirent dans la nuit de jeudi à vendredi, neuf individus endormis. Conduits devant le commissaire, ils déclarent être sans travail.

Après avoir passé la nuit au poste, ils ont été relâchés vendredi matin.

Un épouvantable accident à Lesquin Un accident épouvantable est survenu dans l'établissement des « Fonderies » de Lesquin.

On devait procéder à une coulée d'une pièce dans laquelle entrât 300 kilos d'acier. Le métal en fusion était renversé dans trois bassins.

Lorsqu'arriva le moment de déverser le contenu du premier bassin, 6.000 kilos, on s'aperçut qu'une légèreté croûte s'était déjà formée à la surface.

Néanmoins, on pencha l'ornière récipient. On s'écroulait que la croûte serait entraînée avec la partie liquide; mais il n'en fut rien.

Un des ouvriers moutiers s'éparpa alors d'un martinet et frappa la croûte d'un grand coup. Une explosion se produisit et le métal fusa immédiatement avec un bruit formidable.

Les ouvriers s'étaient recouverts vivement, mais l'un des moutiers, nommé Gustave Decallion, avait été surpris par le métal qui l'avait frisé sur place et lui montait jusqu'aux chevilles.

Le malheureux, hurlant de douleur, appela au secours et ses camarades parvinrent à le recevoir dans leurs bras.

Le malheureux était chaussé d'acier, et les chairs, les os mêmes étaient brûlés.

Il reçut les soins d'un docteur de Ronchin et fut transporté en voiture d'ambulance à son domicile, à Lille 34, rue de la Digue.

Trois autres ouvriers furent atteints par des éclaboussures de métal, mais furent brûlés assez peu grièvement.

SUNLIGHT SAVON Ne vous chagrinez pas! Employez le SUNLIGHT SAVON et préservez vos effets. Savonneries LEVER Frères LILLE.

LES VIOLENCES. — Les affaires de violence étaient assez nombreuses. Pour certaines d'entre elles le tribunal s'est monté sévère et a appliqué la prison.

Un jeune homme meurt en voiture au Douai. — Un jeune homme de 16 ans, Jules Sage, roulier, qui accompagnait son père, vint jeudi après-midi d'Auby, pour subir une opération, à la clinique du docteur Jacomé, rue Saint-Julien. Au moment où le voiture dans laquelle il avait pris place arrivait place de la République, le père tomba à coup dans le bras de son père; il était mort.

UN ACCIDENT DE BICYCLETTE A VALENTIENNES. — Le jeune Clément Bignon, 16 ans, usinier à Sautain, est tombé de vélo en voulant passer sa voiture, avenue Saint-André, jeudi matin. Le véhicule lui passa sur le corps sans le blesser grièvement.

UN BEBE ETROUPEE SOUS UN EDREPON A STAMPES. — Mme Pouléon, occupée aux soins du ménage, avait laissé son jeune enfant dans son berceau. Sa mère, en rentrant dans la chambre, le trouva étouffé par l'édrepon. Le pauvre petit ne put être rappelé à la vie.

LA GRIPPE ne résiste pas aux comprimés BAYER D'ASPIRINE le tube 6 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

NORD

LA DISPARITION DE DOUAL. — Nous signalons dans un précédent numéro la disparition d'un jeune homme habitant Fais-Mariais et employé chez un notaire de Douai. Il est rentré mercredi soir à son bureau sans que rien de fâcheux fût arrivé ni à lui-même, ni à la petite somme et aux actes notariés dont il était porteur.

UN JEUNE HOMME MEURT EN VOITURE AU DOULAI. — Un jeune homme de 16 ans, Jules Sage, roulier, qui accompagnait son père, vint jeudi après-midi d'Auby, pour subir une opération, à la clinique du docteur Jacomé, rue Saint-Julien. Au moment où le voiture dans laquelle il avait pris place arrivait place de la République, le père tomba à coup dans le bras de son père; il était mort.

UN ACCIDENT DE BICYCLETTE A VALENTIENNES. — Le jeune Clément Bignon, 16 ans, usinier à Sautain, est tombé de vélo en voulant passer sa voiture, avenue Saint-André, jeudi matin. Le véhicule lui passa sur le corps sans le blesser grièvement.

UN BEBE ETROUPEE SOUS UN EDREPON A STAMPES. — Mme Pouléon, occupée aux soins du ménage, avait laissé son jeune enfant dans son berceau. Sa mère, en rentrant dans la chambre, le trouva étouffé par l'édrepon. Le pauvre petit ne put être rappelé à la vie.

LA GRIPPE ne résiste pas aux comprimés BAYER D'ASPIRINE le tube 6 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

AISNE

UN BEBE ETROUPEE SOUS UN EDREPON A STAMPES. — Mme Pouléon, occupée aux soins du ménage, avait laissé son jeune enfant dans son berceau. Sa mère, en rentrant dans la chambre, le trouva étouffé par l'édrepon. Le pauvre petit ne put être rappelé à la vie.

LA GRIPPE ne résiste pas aux comprimés BAYER D'ASPIRINE le tube 6 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

BELGIQUE

A LA CHAMBRE La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Cooreman.

L'interdiction de la censure On aborde la discussion de la proposition de loi concernant l'interdiction de la censure.

Le Gouvernement doit déposer des amendements. M. Terwagne. — Vous auriez dû le déposer au plus tôt.

M. A. Delporte. — Il y a 15 mois que la proposition a été déposée.

M. Hubert. — Si la Chambre passe outre à ma demande, je déposerai mes amendements au Sénat.

M. Vandervelde. — C'est incroyable. Si les ouvriers continuent à souffrir de l'emploi de la censure, c'est le ministre du travail qui aura toute la responsabilité.

M. Terwagne demande qu'on discute cette proposition pendant les séances du matin.

M. Schollaert annonce qu'il interviendra dans les débats avant l'hygiène dans ses attributions.

Il demande à M. Delbatte de se rallier au texte de la section centrale. (Non! Non! à l'extrême gauche.)

Dans ces conditions, je suis bien forcé de demander le renvoi de cette discussion au budget de l'industrie et du travail. (Violentes protestations socialistes.)

M. Royer. — Cela ne nous regarde pas. Les intérêts du pays doivent avoir le pas sur les convenances personnelles.

M. Schollaert. — Il ne s'agit pas des convenances des membres du Gouvernement, mais des convenances des membres de la Chambre qui ont également leurs obligations professionnelles.

M. Huymans. — C'est notamment le cas pour les avocats. Je ne puis abandonner ma profession.

M. Schollaert. — Vous le voyez, les séances du matin ne sont possibles qu'à titre exceptionnel.

M. Weyte se déclare d'accord en principe avec M. Delbatte; mais le texte qu'il propose doit être révisé. On ne peut ainsi exprimer toute une industrie. (Exclamations socialistes.)

vous donne une opinion: je n'apprécie pas.

M. le président approuve la proposition d'ajournement, d'autant plus qu'on ne pourrait terminer aujourd'hui.

M. Vandervelde. — Renvoyons la discussion jusqu'après le budget de la guerre.

Après un échange assez turbulent d'observations sur cette demande, le renvoi est accepté par MM. Schollaert, Huymans et Royer, la Chambre décide d'accéder à la demande de M. Fossion.

La séance est levée à 8 heures 15.

Une Belge guérie à Lourdes

On écrit à un journal bruxellois: Le pèlerinage national belge vient de rentrer de Lourdes à 66 favorisés par la guérison d'une belge, Mme Poulleux, d'Acoz, qui raconte ainsi son cas:

« Il y a environ deux ans, à la suite d'une chute, je suis atteinte d'une sciatique; bientôt cette sciatique se compliqua d'une affection de la jambe droite. Depuis lors, il m'était impossible de marcher sans béquilles; cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie, je me trouvais à la piscine aux bains de la jambe droite. Depuis lors, j'ai pu marcher sans béquilles, cela même m'était fort pénible. Le mal, au lieu de diminuer semblait s'aggraver.

Près, confiante, je me décidai à partir pour Lourdes. Pour monter dans le train et pour se descendre on dut me porter. Et à Lourdes, c'est dans une petite voiture, poussée par un prétre-brancardier que je fis le trajet de la gare à l'hôpital.